



HAL
open science

**La fouille préventive de nécropoles à incinération :
protocole de terrain et analyse critique. Exemple de
trois ensembles funéraires : la nécropole
protohistoriques du Causse à Labruguière (Tarn, 81), la
nécropole antique des Dunes à Poitiers (Vienne, 86) et
les ensembles funéraires gallo-romains de “ La
Marlière ” à Courcelles-lès-Lens (Pas-de-Calais, 62).**

Vanessa Brunet

► **To cite this version:**

Vanessa Brunet. La fouille préventive de nécropoles à incinération : protocole de terrain et analyse critique. Exemple de trois ensembles funéraires : la nécropole protohistoriques du Causse à Labruguière (Tarn, 81), la nécropole antique des Dunes à Poitiers (Vienne, 86) et les ensembles funéraires gallo-romains de “ La Marlière ” à Courcelles-lès-Lens (Pas-de-Calais, 62).. Groupe d’anthropologie et d’archéologie funéraire. Rencontre autour de “ nouvelles approches de l’archéologie funéraire ”, Apr 2014, Paris, France. 2014. hal-02133657

HAL Id: hal-02133657

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02133657>

Submitted on 19 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Exemple de trois ensembles funéraires : Labruguière (Tarn, 81), Courcelles-lès-Lens (Pas-de-Calais, 62) et Poitiers (Vienne, 86)

Vanessa Brunet (UMR 6273)

La nécropole protohistorique du Causse à Labruguière (Tarn, 81) :

Réalisée en 2010, la fouille archéologique préventive de la nécropole protohistorique du Causse à Labruguière (Tarn, 81) a été menée par Loïc Buffat (Mosaïques Archéologie) sur une emprise de 2,3 ha. Cette fouille s'inscrit dans la continuité de l'exploration de cet ensemble funéraire majeur du Midi de la France (Giraud, Janin, Pons, 2003). Durant les années qui ont précédé la fouille, l'ensemble funéraire a subi de nombreuses dégradations (surcompactage lié au stockage de terre sous forme de merlons et utilisation du site comme piste d'aviation). Évalué dans un premier temps à environ 250 structures, le site a livré pas moins de 360 dépôts secondaires à incinération répartis sur 5 phases chronologiques allant du Bronze final IIIb à la fin du 1er âge du Fer. Les limites septentrionales et orientales de la nécropole demeurent à ce jour encore indéterminées (fig. 3).

La méthodologie de terrain reprend celle utilisée de manière récurrente dans le Midi pour les sites de cette ampleur et de cette nature. Les ossements humains crématisés et les artefacts ont donc été prélevés par lot. Un enregistrement poussé des vestiges a été réalisé tant d'un point de vue stratigraphique que spatial. Les tombes ont été relevées en coupe et en plan (1/10e), chaque phase de fouille a été documentée à l'aide de clichés (fig. 1 et 2). Les vases ossuaires peu dégradés ont été prélevés en « bloc » et les dépôts morcelés sous forme de sections (type moitié, passe ou quartant). Face au surplus de 40 % de la masse initialement prévue de vestiges archéologiques, des choix ont été opérés pour la phase d'étude (menée par V. Brunet et M. Anselmo). La priorité a été donnée aux tombes « complètes » (non arasées) et aux structures datées de la phase 5 (fin du 1er âge du Fer, peu documenté). Ainsi, 281 tombes ont été étudiées (soit 79,1 % du nombre total des dépôts secondaires). Les modalités d'étude ont été calquées sur la procédure de terrain des fouilles antérieures afin de mieux comparer les données obtenues. Les ossuaires en vase ont été fouillés et étudiés selon le protocole préconisé par H. Duday (Duday et al., 2000). Ceux prélevés en motte ont été traités dans leur globalité (pas de fouille fine). Enfin, les restes osseux épars et sans contenant identifiable ont été identifiés, quantifiés puis pesés afin d'extraire un minimum de renseignements (N.M.I., âge au décès, sexe, poids, degré de crémation). La stratégie retenue pour ce site a permis de réaliser quelques constats préliminaires qui constitueront une base de travail pour une étude complémentaire et plus aboutie (Buffat et al., 2012).



Fig. 1 et 2 : Tombes 855 (Bronze Final IIIb) et 1052 (1er âge du Fer)

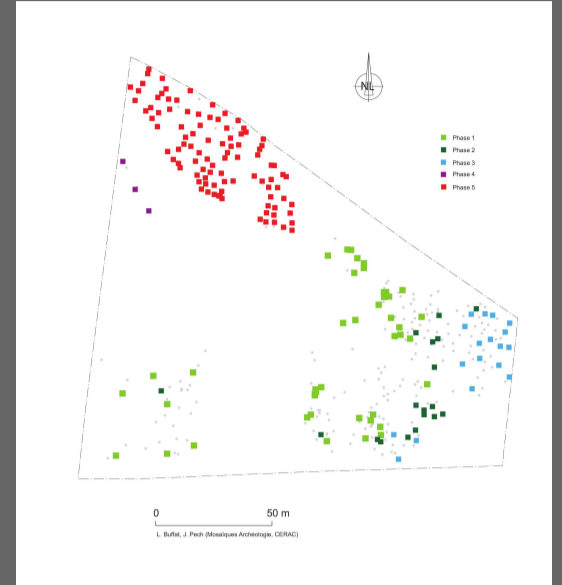


Fig. 3 : Vue d'ensemble du site phasé (D.A.O. : L. Buffat, J. Pech, Mosaïques Archéologie, CERAC, 2011)

Les ensembles funéraires antiques de la Marlière à Courcelles-lès-Lens (Pas-de-Calais, 62) :

La fouille préventive de la tranche 6 de l'éco-quartier de la Marlière à Courcelles-lès-lens (Pas-de-Calais, 62) s'est déroulée de juin à octobre 2012 sous la responsabilité de Rémi Blondeau (Eveha, Lille). Ce site a livré 5 ensembles funéraires, en lien avec le réseau parcellaire, datés de la Tène finale à la 2e moitié du IIe siècle après J.-C et répartis sur une emprise de 3.3 ha (R. Blondeau, en cours ; fig. 4). Le nombre total de tombe s'élève à 72. Il s'agit uniquement de dépôts secondaires à incinération (vases ossuaires et dépôts mixtes - étude anthropologique réalisée par V. Brunet).

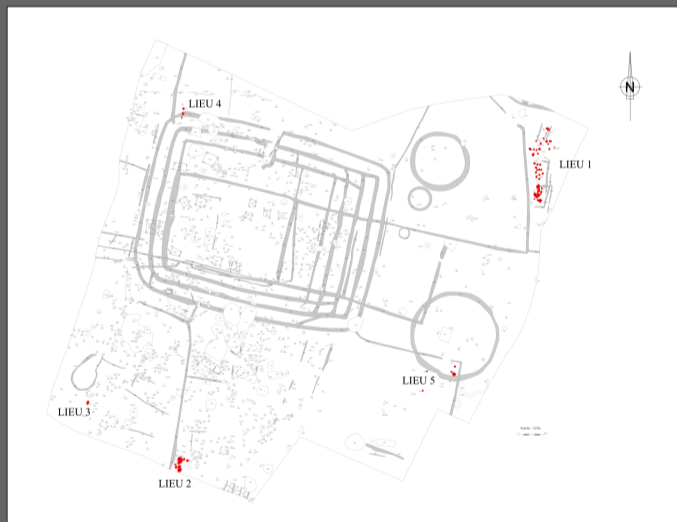


Fig. 4 : Localisation des 5 lieux funéraires antiques (D.A.O. : X. Perrin, V. Brunet, Eveha, 2013)

Relativement bien conservées, toutes les structures ont fait l'objet d'une fouille en quarts opposés afin de documenter deux coupes par fait (fig. 5). Cette méthode a permis d'appréhender un grand nombre d'architectures funéraires. Les vases ossuaires ont été prélevés puis fouillés minutieusement en laboratoire tandis que les amas osseux ont fait l'objet d'analyses taphonomiques *in situ*. Ces derniers ont été dégagés entièrement sur le terrain puis démontés par passe et par quart (fig. 6 et 7). Si cette méthode nous a permis de recueillir bon nombre d'informations sur le contenant, elle n'en demeure pas moins problématique pour le contenu. En effet, la fouille fine d'un tel gisement mobilise du temps, nécessite la présence d'un archéo-anthropologue en permanence et risque d'altérer le dépôt osseux. En effet, lors du prélèvement par passe et/ou par quart, la fragmentation des restes est inévitable et augmente considérablement le temps d'étude en post-fouille. Un prélèvement en motte est donc préférable à la fouille *in situ*. S'il y doit y avoir dégagement de l'amas osseux, celui-ci doit être superficiel.



Fig. 5 : Fouille en quarts opposés de la structure 2410 (Cliché : V. Brunet, Eveha, 2012)



Fig. 6 et 7 : Amas osseux entièrement dégagés (Clichés : V. Brunet, Eveha, 2012)

La nécropole gallo-romaine des Dunes à Poitiers (Vienne, 86) :



Fig. 8 : Vue aérienne de la nécropole des Dunes en cours de fouille (Eveha, 2008)



Fig. 9 : Aire de crémation 83 en cours de fouille (A.-S. Vigot, Eveha, 2008)

De septembre 2007 à février 2008, la nécropole antique des Dunes à Poitiers (86) a fait l'objet d'une fouille préventive sous la houlette de Anne-Sophie Vigot (Eveha, Caen). Quelques 150 structures funéraires ont été découvertes et ont été datées du Ier au IIIe siècle de notre ère avec un abandon définitif de la nécropole au IVe siècle (fig. 8). Les vestiges mis au jour au cours de cette intervention ne représentent cependant qu'une petite partie de la nécropole. L'essentiel de l'occupation est donc funéraire avec 60 inhumations et 87 structures liées à la pratique de la crémation (dépôts primaires et secondaires étudiés par V. Brunet). Notons ici la concomitance des deux modes de traitement du cadavre à une période donnée (inhumation / crémation).

Parmi les structures liées à la pratique de la crémation, pas moins de 11 aires de crémation primaires en fosses ont été identifiées. Toutes ont fait l'objet d'une fouille fine *in situ* et d'un enregistrement poussé. La fouille de ces structures s'est déroulée sous serres. Ainsi, un carroyage a été systématiquement mis en place (fig. 9). Chaque décapage a fait l'objet d'une couverture photographique générale et détaillée puis a été suivi d'un relevé manuel. Chaque vestige (os, métal, verre, céramique, faune ...) a été individualisé, côté et dessiné. L'intégralité du sédiment issu des structures primaires a été tamisé (maille de moins de 2 mm). Ce mode d'enregistrement très poussé et chronophage dans un cadre préventif a permis ici d'obtenir des informations détaillées sur les pratiques funéraires existantes à Lemonum (architecture du bûcher, orientation et position du défunt, ringardage, dépôts primaires et secondaires de mobilier ...) (A.-S. Vigot et al. 2008).

Il est convenu que de telles méthodes sont plutôt l'apanage des fouilles programmées. Pourtant, une mise en application dans un cadre préventif demeure somme toute possible si les moyens et le temps le permettent.



Fig. 10 : Dépôt secondaire placé sur la couche de résidu de l'aire de crémation 250 (P. Poulain, Eveha, 2008)